

Matthieu 6,7-15

« Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens... », Jésus vient de faire cette recommandation et voilà qu'il nous proposerait des formules à réciter : « Vous donc, priez ainsi... » ? Il y aurait de quoi être surpris... Mais, il est une manière d'entendre ce qu'il dit autrement que comme des formules à répéter après lui. Comment ?

Je m'efforçais de répondre à la question quand deux chansons me sont venues en mémoire, une du temps de mon enfance en l'honneur des mamans et l'autre plus récente en l'honneur des papas. « Maman, c'est toi la plus belle du monde » (L.Mariano), « Mon vieux... Maintenant qu'il est loin d'ici en pensant à tout ça, je me dis j'aimerais bien qu'il soit près de moi, Papa » (D.Guichard).

Dieu, que Jésus n'hésite pas à appeler papa (Abba), est le meilleur des pères et des mères. Aussi, quand nous l'appelons « Notre Père », comme il nous y invite, pourquoi ne laisserions-nous pas chanter en nous ses paroles comme la plus belle des cantilènes* : Toi qui as créé le monde et qui, le premier, l'as trouvé beau, tu es le plus beau puisque toute beauté vient de toi... Toi, qui me parais si loin parfois, j'aimerais tant que tu sois près de moi, et aussitôt je te sens présent...

Non, les mots du Notre Père ne sont pas des formules à répéter, ils sont le chant de notre cœur que l'Esprit a imprimé en nous au jour de notre Baptême. Jésus le chante et ceux qui l'entendent découvrent qu'ils le connaissent aussi. Jaillissant du plus profond d'eux-mêmes, ils se mettent à le chanter avec lui, en chœur : « Notre Père »... « Tu es le plus beau (la plus belle) » trouve sa traduction : « que ton nom soit sanctifié... », « J'aimerais bien que tu sois près de moi, papa » devient « que ta volonté soit faite... ».

« Que ton nom soit sanctifié, que ta volonté soit faite », je vais chanter ces mots, ou au moins les fredonner, partout où je passerai, surtout là où des hommes veulent imposer leur volonté contraire à l'amour et la fraternité. Plaise au ciel qu'en les entendant, en voyant les gestes que je ferai pour les accompagner, ils seront reçus comme des invitations à entonner ensemble un chant de paix. Quand je chanterai : « Donne-nous notre pain quotidien », je voudrai faire comprendre que ce pain c'est Jésus qui se donne en nourriture pour la vie du monde. Dans ce monde où la mort fait retentir ses chants funèbres en appelant à la guerre, mon chant sera alors message de vie. Les mots : « Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes remettons.... » retentiront, je l'espère, comme une invitation à vivre la réconciliation partout où paraît la division, chez les couples, les familles, les peuples, les races, les cultures...

Les paroles enfin qui terminent le chant : « Si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes » pourraient être perçues comme un curieux point d'orgue. Elles ne doivent pas non plus être entendues comme de violents coups de cymbales concluant un concerto. Il nous est donné de les chanter en bons interprètes annonçant aux hommes un avenir de paix et de joie : il n'est rien qui ne puisse pas être pardonné. Dieu s'y est engagé, comme lui nous refusons la vengeance, comme lui nous refusons la rancœur, la rancune et toutes les forces obscures qui noircissent l'avenir...

André Dubled

*Cantilène : chant à caractère épique qui, donc, invite à mener des actions merveilleuses et parfois héroïques...